

Concert du 2 avril 2006

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Direction artistique Jean-Christophe Frisch & Freddy Eichelberger
Septième saison

Prélude en fa# mineur BuxWV 146 (Buxtehude)
Cantate BWV 100 "Was Gott thut das ist wohl getan"
Fugue en fa# majeur du Clavier bien tempéré (livre 1) BWV 858

Les Reprises de la Bastille

Léa Hanrot*, Elsa Mahé, Rebecca Young *sopranos*
Florence Duchêne*, Pierre Sciamma *altos*
Vincent Lièvre-Picard*, Olivier Guérinel *ténors*
Eric Beillevaire*, Pierre Agut *basses*

Jean-Baptiste Lapierre, Gilles Rapin *cors*
Michèle Claude *timbales*
Jocelyn Daubigney *traverso*
Daniel Dehais *hautbois d'amour*
Ruth Weber, Valérie Mascia,
Myriam Mahnane, Patrice Versogne *violons*
Raymond Glatard *alto*
Marianne Muller *ténor de viole*
Frédéric Baldassare *violoncelle*
Françoise Enoch *violone*
Jean-Miguel Aristizabal *clavecin*
Anne-Marie Blondel*, Freddy Eichelberger *orgue*

*(soliste)

Prochain concert le 7 mai à 17h30, cantate BWV 15
Ensemble *européen* William Byrd (libre participation aux frais)
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
www.lescantates.org

Was Gott tut, das ist wohlgetan BWV 100

Coro

*Was Gott tut, das ist wohlgetan, es bleibt gerecht sein Wille;
Wie er fängt meine Sachen an, will ich ihm halten stille.
Er ist mein Gott, der in der Not mich wohl weiß zu erhalten;
Drum lass ich ihn nur walten.*

Duetto

*Was Gott tut, das ist wohlgetan, er wird mich nicht betrügen;
Er führet mich auf rechter Bahn, so laß ich mich begnügen an seiner Huld und hab Geduld, er wird mein Unglück wenden, es steht in seinen Händen.*

Aria

*Was Gott tut, das ist wohlgetan, er wird mich wohl bedenken;
Er, als mein Arzt und Wundermann, wird mir nicht Gift einschenken vor Arzenei.
Gott ist getreu, drum will ich auf ihn bauen und seiner Gnade trauen.*

Aria

*Was Gott tut, das ist wohlgetan, er ist mein Licht, mein Leben, der mir nichts Böses gönnen kann, ich will mich ihm ergeben in Freud und Leid!
Es kommt die Zeit, da öffentlich erscheint, wie treulich er es meinnet.*

Aria

*Was Gott tut, das ist wohlgetan, muß ich den Kelch gleich schmecken, der bitter ist nach meinem Wahn, laß ich mich doch nicht schrecken, weil doch zuletzt ich werd ergötzt mit süßem Tost im Herzen;
Da weichen alle Schmerzen.*

Coro

*Was Gott tut, das ist wohlgetan, derbei will ich verbleiben.
Es mag mich auf die rauhe Bahn Not, Tod und Elend treiben, so wird Gott mich ganz väterlich in seinen Armen halten;
Drum lass ich ihn nur walten.*

Chœur

*Ce que Dieu fait est bien fait, elle reste juste, sa volonté;
comme il conduit ma destinée, je m'y tiens sans mot dire.
Il est mon Dieu qui dans la détresse sait veiller sur moi;
Aussi ne fais-je que le laisser agir.*

Duo

*Ce que Dieu fait est bien fait, il ne me trompera pas;
Il me conduit sur la bonne voie, et moi je me contente de sa bienveillance et me montre patient, il détournera le malheur de moi, il en a le pouvoir.*

Air

*Ce que Dieu fait est bien fait, il me prendra en considération;
Lui, comme mon médecin, mon guérisseur, ne me versera pas du poison pour remède. Dieu est loyal, je veux donc bâtir sur lui et avoir confiance en sa grâce.*

Air

*Ce que Dieu fait est bien fait, il est ma lumière et ma vie, il ne peut rien me vouloir de mal, je veux m'abandonner à lui dans la joie et dans la peine!
L'heure viendra où se manifestera devant tous la bonne foi de ses intentions.*

Aria

*Ce que Dieu fait est bien fait, faut-il que j'aie à goûter tout de suite au calice et que j'aie la folie de le trouver amer, je ne m'en effraie pas pour autant, sachant que finalement une douce consolation délectera mon cœur;
Alors toutes les douleurs se dissiperont.*

Chœur

*Ce que Dieu fait est bien fait, à cela je veux me tenir.
Je croiserai peut-être sur la route aride danger, mort et misère, Dieu me prendra alors tout paternellement dans ses bras.
Aussi ne fais-je que le laisser agir.*

Bach composa à Leipzig trois cantates à partir de l'hymne ancien «*Was Gott tut, das ist wohlgetan*». La dernière (BWV 100) fut écrite pour le quinzième dimanche après la Trinité, probablement entre 1732 et 1735.

Elle se distingue par son utilisation intégrale du texte original alors que pour les deux précédentes*, Bach avait paraphrasé le texte, ne préservant que les première et dernière strophes. La paraphrase lui donnait une grande liberté rhétorique (interpeller, méditer ou anticiper...) et formelle (elle permet le récitatif) face à un cantique dont chaque strophe s'ouvre rituellement sur la formule «*Was Gott tut, das ist wohlgetan*».

Bach a repris le chœur introductif de la cantate 99, ajoutant cors et timbales à l'orchestre. L'hymne y apparaît après une longue introduction. Il est traité sobrement, il s'emboîte, pourrait-on dire, dans le cadre instrumental mis en place, souligné par un motif orchestral de deux notes affirmatives qui confirme le texte: ce que Dieu fait est bien fait.

On retrouve cette adéquation dans le duo alto-ténor suivant: répétitions, décalages, imitations, tuilages... l'invention vocale est savoureuse et abondante mais s'appuie sur un *ostinato*, un accompagnement de huit mesures indéfectible: *je suis en de bonnes mains* dit le texte, *Dieu me conduit sur la bonne voie*.

L'air de soprano est, lui, emprunt d'un mystère aérien. Le violone (la viole grave) ne participe pas à l'accompagnement et Bach inscrit l'indication «*toujours piano*». Les instruments semblent prudents autour de la voix et surtout autour du bouillonnement presque magique, surnaturel de la flûte traversière, toujours en écho au texte.

L'air de basse fait un délicat rappel de la mélodie du cantique en reprenant son premier intervalle, un saut de quarte ascendante qui immédiatement nous fait tendre l'oreille comme à un signal. Le traitement du texte est souple, les syncopes nombreuses, les mini-rafales que les violons glissent entre les mots donnent à l'air son joyeux caractère à la Papageno. C'est alors que le ciel s'obscurcit. L'air d'alto est scellé du timbre du hautbois d'amour, pincement passé du cœur aux lèvres. Le continuo travaille des motifs en triolets, souvent chromatiques, se suspend en silences. L'espoir et la certitude sont toujours là pourtant: le chant réutilise deux fois cette quarte ascendante qui nous rappelle comme un réflexe sonore que *was Gott tut...*

Ramenant les cuivres, le choral final, repris de la cantate 75, dissipe cette ultime inquiétude et réaffirme de manière triomphale le thème original.

Christian Leblé

*Les cantates BWV 98 et 99 ont été jouées en novembre 2002 et mars 2004.